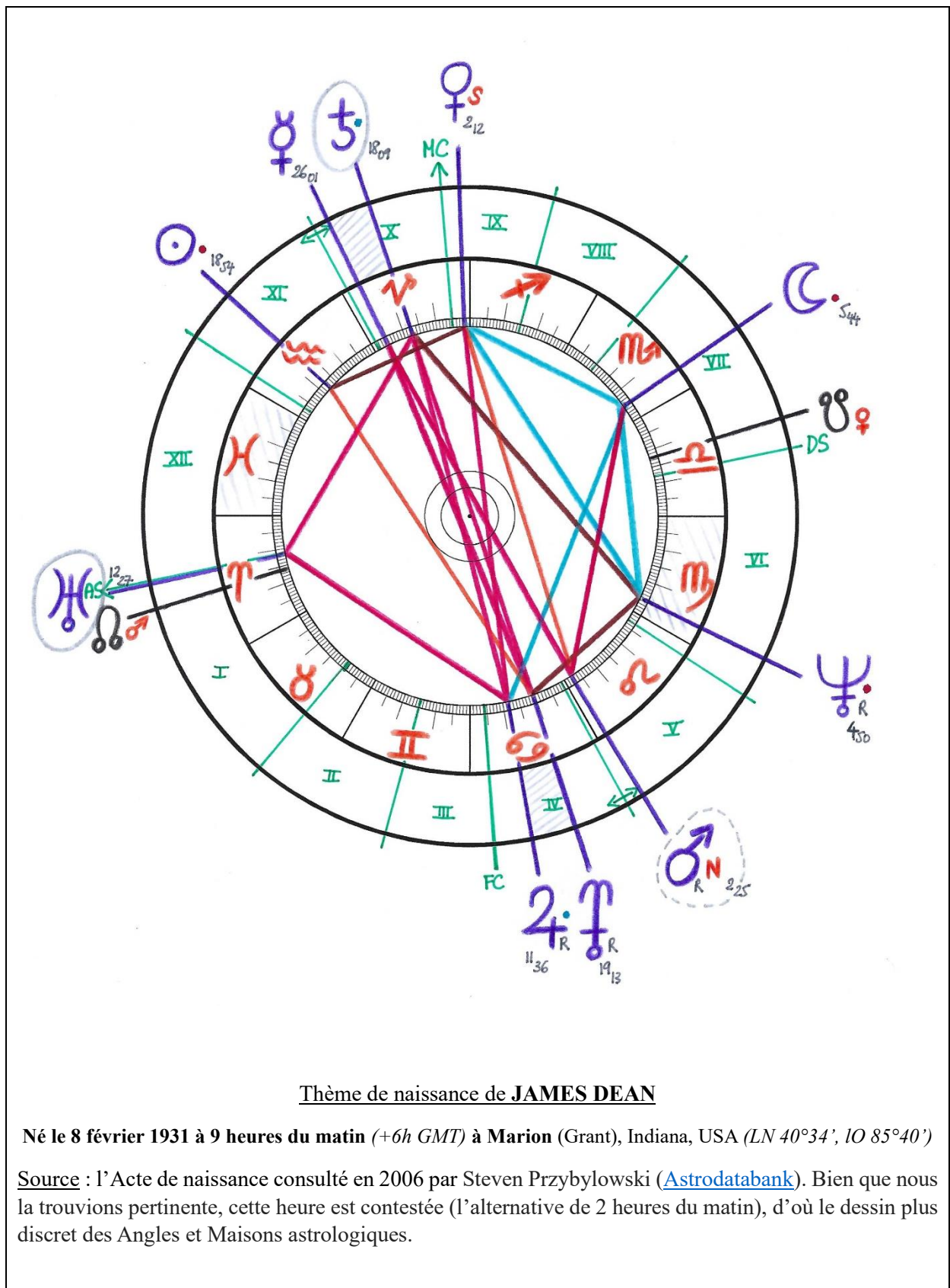


James Dean. *Actions célestes, incidences terrestres*



Thème de naissance de **JAMES DEAN**

Né le 8 février 1931 à 9 heures du matin (+6h GMT) à Marion (Grant), Indiana, USA (LN 40°34', LO 85°40')

Source : l'Acte de naissance consulté en 2006 par Steven Przybylowski ([Astrodatatabank](#)). Bien que nous la trouvions pertinente, cette heure est contestée (l'alternative de 2 heures du matin), d'où le dessin plus discret des Angles et Maisons astrologiques.

Allez-y doucement, c'est peut-être ma vie que vous sauverez.
James Dean, à la télévision, publicité pour la Sécurité routière (1955)

Le destin de James Dean se fixe sur cet ersatz moderne d'absolu qu'est la Vitesse.
Edgar Morin, « Le tournant : James Dean », in *Les Stars* (1957)

Il y a quelque chose de paradoxal dans la figure de James Dean (1931-1955). Si on le range du côté des destins tragiques du cinéma, force est de constater que sa postérité n'égale pas celle de Marilyn Monroe. Nul-le ne rivalise avec la quantité d'ouvrages et de films (documentaires comme fictionnels) consacrés à cette dernière, sans oublier les inspirations multiples¹. Sans doute le mythe MM, alimenté par l'éternel mystère entourant la mort de l'actrice, justifie-t-il en partie la différence de traitement. En ce sens, **James Dean est une icône très démodée.** C'est d'ailleurs un acteur qui marqua son temps avant tout (les années 1950), en incarnant – en trois rôles seulement (vs une trentaine pour Monroe) – le mal-être de ses jeunes contemporains et en les amenant à se libérer des convenances et du joug familial. Ce faisant, Dean préfigura « l'avènement de la jeunesse » que furent notre mai-68 et, de l'autre côté de l'Atlantique, les manifestations contre l'*American way of life*. Difficile d'imaginer qu'il puisse fasciner les *teenagers* d'aujourd'hui, qui pour la plupart ont naturellement intégré la rébellion associée à la star.

Pourtant, il existe incontestablement « un parfum James Dean », qui perdure et n'a jamais trouvé d'équivalent ; comment expliquer autrement que la mort de Gaspard Ulliel, en 2022, 66 ans après celle de son prédécesseur, ait valu d'exhumer une fois de plus ce nom hollywoodien ? **Dites « James Dean », et il en reste un synonyme de « beau gosse » / « belle gueule » en étroite association avec une autre analogie : « mort prématurée ».** De sorte que la curieuse longévité de Dean est essentiellement due à un patronyme devenu « nom commun » (et non plus « propre »), qui peu à peu s'est détaché d'un acteur et d'un homme dont on aura presque tout oublié. C'est en partie pour rendre justice à l'existence qui est à l'origine d'une expression galvaudée que j'entreprends ce texte.

Toutefois, je ne me lance pas dans une étude astrobiographique comparable à celles sur [Demi Moore](#) et [Karl Lagerfeld](#). C'est que la vie de James Dean fut très courte (décès à 24 ans et 7 mois ; il n'aura pas connu de Retour de Saturne, par exemple, en tant qu'étape significative pour la maturité d'un être) et que les témoignages – plus ou moins sourcés – commentent sa personnalité à coup d'anecdotes davantage qu'ils n'abordent des faits avérés, des jalons de vie correspondant aux Transits (majeurs) des planètes lentes.

Tout d'abord, éclaircissons un point fondamental. James Byron Dean naît **le 8 février 1931 à Marion** (dans l'Indiana, aux Etats-Unis) **à 9 heures du matin.**

Or, il circule une autre heure de naissance : 2 heures du matin. Je préfère m'appuyer sur « l'officielle », 9 heures du matin, soi-disant retenue parce que plus « convenable », car **elle confère à James Dean une « véritable » dominante uranienne (*Uranus planète angulaire, à l'AS, en plus d'être le maître solaire*)**, corroborée par tous les témoins. Mais je la mentionne, par honnêteté intellectuelle. Je tiens à dire que cela ne changerait pas l'élément de son signe Ascendant (également Feu si Sagittaire) et que la Lune se trouvait bien déjà en Scorpion (position

¹ Parmi lesquelles *Ordo*, roman de Donald E. Westlake paru en 1986, devenu film de Laurence Ferreira Barbosa sorti en 2004.

d'importance, nous le verrons). De même, cela n'affecterait pas les Transits majeurs de morts auxquels le titre de mon article fait référence. *Cette relative incertitude sur l'heure est la raison pour laquelle mon dessin de son thème « insiste » sur l'état céleste du jour (Planètes en violet et Signes en orange sont « en gras »), tandis que les traits verts de la Domification (Placidus), ou des Maisons astrologiques, sont plus fins.*²

9 heures du matin, donc. Il est fort probable que cette heure ait été arrondie. En l'état, le thème obtenu indique **un Ascendant Bélier, avec Uranus en conjonction exacte** (12°). Au regard de la démonstration qui suivra, n'est-ce pas « trop beau pour être vrai » ? Pourtant, je doute que l'Ascendant diffère : que ce soit pour devenir Poissons (naissance plus tôt) ou Taureau (naissance plus tard), il faudrait compter un écart d'au moins quarante minutes par rapport aux 9 heures indiquées ! Par ailleurs, l'Ascendant fournit des informations sur le tempérament (Bélier : tempérament bilieux, ou colérique, de l'élément Feu), sur l'apparence (contours du visage dessinés, voire anguleux ; corps sec et sportif, renforcé par un Mars, maître de l'Ascendant Bélier, en Lion, également signe de Feu), sur ce que « dégage » l'individu (dynamisme et entrain), qui correspondent au **Bélier** et non à ses deux signes voisins. De plus, il me paraît très juste qu'Uranus se trouve soit à l'Ascendant (9h), soit en Maison I (avant 9h), c'est-à-dire que James Dean **donne nettement à voir une attitude uranienne**. Ce n'est qu'avec une naissance *plus tardive* qu'Uranus basculerait en Maison XII : non que ce soit inenvisageable au plan de la signification (Uranus en XII pouvant impliquer des épreuves soudaines), mais ce cas de figure est plus rare. J'ajoute pour finir que même un Uranus situé à 1 ou 2 degrés en arrière de l'Ascendant (hypothèse de naissance à 9h05) agirait en Maison I.

James Dean est le fils unique de Winton et Mildred, respectivement technicien dentaire et poète-pianiste. Il passera peu de temps à leurs côtés... Sa mère, dont il était proche et qu'il n'aura de cesse d'idéaliser (Lune trigone Jupiter en IV et sextile Neptune), décède l'année de ses 9 ans, **le 14 juillet 1940**, emportée par un cancer. De naissance, la Lune se trouve en Scorpion, maître de IV et V liées, carré Mars Lion en V, maître de VIII ; et Pluton en IV. **Ce jour-là, une conjonction céleste Mars-Pluton transite sur son Mars natal en V, maître de I et de VIII : le Transit conjoint réactive et « plutonise » le carré natal de Mars à la Lune Scorpion. En mai, Saturne se trouvait en opposition exacte à cette Lune**, suggérant qu'avant même le mois du décès, maladie grave oblige, la vie familiale était au deuil. **On observe aussi que le Nœud Sud transite Uranus à l'Ascendant, maître solaire. Parallèlement, une autre conjonction céleste, Jupiter-Saturne en Taureau, fait un sextile à Jupiter natal en IV**. En effet, alors même que le foyer de départ se trouve endeuillé, le garçon est confié à sa tante paternelle.

D'un côté, l'enfant orphelin de mère se sent « abandonné » par l'une et délaissé par l'autre, un père froid par nature qui met ainsi davantage de distance entre eux (Saturne très dissonant en Capricorne, position « forte » en domicile, d'autant plus qu'il est aussi en X). Une **blesse affective** qui le suivra dans sa vie amoureuse, notamment lors de sa relation avec l'actrice italienne Pier Angeli (Vénus Capricorne, planète maîtresse de VII, quinconce Mars Lion en V). Quoiqu'affecté par leur séparation, Dean dissimulera ses sentiments sous l'orgueil de son Mars Lion 'rouge'³ en V, maître de l'Ascendant Bélier : lorsqu'elle en épouse un autre, il s'affiche à bord de sa moto sur le parvis de l'église et fait vrombir son moteur ; geste ambigu, à la fois détaché (le bruit plutôt

² Comme de coutume, j'emprunte cette méthode artisanale et colorée à [l'enseignement de Sonia Rudloff](#).

³ La notion de **Planète « rouge »**, au sens de totalement dissonante et incontournable dans ses effets, est issue des cours de Sonia Rudloff. Voir aussi mon article [« Du Saturne 'rouge' de Brigitte Lahaie »](#).

que les larmes) et tout sauf indifférent (pour ne pas dire rancunier et menaçant : l'Ascendant Bélier et la Lune Scorpion ont Mars en commun).

De l'autre, au milieu de cette tragédie familiale, James a « la chance » de retrouver aussitôt un foyer accueillant et optimisant (Jupiter en IV, sachant de plus qu'un Jupiter en aspect – ici, de trigone – à la Lune peut signifier la tante). C'est désormais à Fairmount qu'il grandira, aux côtés de ses parents de substitution, Ortense et Marcus, couple de fermiers qui lui donne un ancrage et lui transmet l'art de s'occuper du bétail. Bien plus tard, en mars 1955, un reportage photographique pour *Life Magazine*, intitulé « Moody New Star » et réalisé par Dennis Stock, immortalisera JD en « enfant du terroir » et attestera son attachement à ses (secondes) racines. C'est d'ailleurs à Fairmount qu'il repose... (Maison IV Cancer)

Le jeune James Dean s'intéresse au jeu (Mars Lion en V ; une professeure de théâtre, Adeline Nall – autre figure féminine providentielle Lune trigone Jupiter, sextile Vénus et Neptune –, joua un rôle déterminant dans cette vocation : Vénus conjointe au Milieu du Ciel) autant qu'il est sportif (Ascendant Bélier et son maître, Mars, en Lion, tous deux Signes de Feu ; Uranus, Planète de Feu, à l'Ascendant) : baseball et basketball durant sa scolarité, moto et courses automobiles passée la majorité. Effectuant ses études supérieures en Californie, il réside un temps chez son père ; un temps seulement, car le Transit d'Uranus au Fond du Ciel Cancer l'incite à s'échapper. Il s'installe avec un camarade, William Bast, et décide de se consacrer pleinement à l'art dramatique. Sa supposée bisexualité fait l'objet de témoignages contradictoires ; quoi qu'il en soit, Bast dépeint, dans son récit *Ma vie avec James Dean*, **une amitié amoureuse** qui irait bien avec un Soleil Verseau en Maison XI, renforcé par la dominante uranienne.

Autres traits de son caractère : impatient, indocile (rétif à l'autorité, il aurait été renvoyé de son tout premier cours avec Lee Strasberg de l'*Actors Studio*), anticonformiste (réfractaire aux techniques de jeu, il préférerait jouer à l'instinct, **improviser** – trait de génie (Uranus) – quitte à dérouter ses partenaires), imprévisible (éruptif, brusque, il était sujet aux sautes d'humeur, d'où le mot anglais « Moody »), voire insupportable (il aimait déstabiliser, agacer pour faire réagir) ; en un mot : **individualiste**. C'est Uranus 'rouge' à l'Ascendant Bélier qui en fournit la traduction astrologique la plus forte ; une manière d'**électron libre** renforcée par un Soleil Verseau non moins 'rouge' et un maître de l'Ascendant Bélier, Mars 'rouge', en carré à la Lune Scorpion. Toutefois, Uranus à l'Ascendant se trouve en carré à Saturne, « fort » en Capricorne et Maison X : les changements d'humeur de l'acteur n'étaient-ils pas contrebalancés par une aptitude à la concentration, par un besoin de silence et de solitude (trois planètes en Capricorne dont Mercure et Vénus) ? Quant à la Lune Scorpion, elle suggère un fond d'angoisse et de révolte qui remonte à l'enfance et qui expliquerait son comportement excentrique, explosif parfois (Uranus 'rouge'). Auprès de la mère de W. Bast, par exemple, JD aura cette attitude déroutante : l'ignorer pendant un mois, lui faisant ainsi croire qu'il ne l'appréciait pas, pour finalement, lors de son départ, la surnommer « *ma seconde mère* » !

En 1952, il tient ses premiers rôles scéniques (et touche vraisemblablement ses premiers cachets : Jupiter Taureau *entre en Maison II*). Deux performances qui commencent à établir des parallèles avec sa vie, **avant même les trois films, miroirs de ses origines**. Sur les planches, en effet, il défend d'abord une adaptation de *La Métamorphose* de Kafka : il est **Gregor Samsa**, ce fils rejeté par sa famille à cause de sa transformation monstrueuse en insecte (à moins que celle-ci ne soit la somatisation d'un rejet antérieur ?) ; puis, à Broadway, *See the Jaguar* : ici, il interprète un fils que sa mère a séquestré dans une glacière (hors d'usage) pendant des années.

Mais le médium cinématographique prend le pas sur le théâtre, sous forme de spots publicitaires et d'apparitions télévisées dans un premier temps, de films dans un second. Après quelques figurations pour des cinéastes prestigieux (Samuel Fuller et Douglas Sirk), James Dean décroche son premier rôle-titre chez Elia Kazan. **Cal Trask**, le protagoniste d'*A l'est d'Eden* (*East of Eden*), est **un personnage rêvé pour exorciser le désarroi des jeunes années** : il est le mouton noir, le mauvais frère et le fils mal-aimé qui cherche à gagner l'estime de son père ; il est aussi celui qui se met en quête de sa mère. Conscient de cette opportunité, Dean accentuera la détresse de Cal dans une scène censée être plus retenue : lorsque sa tentative d'acheter l'amour paternel échoue, il passe ses bras autour du cou de son père de fiction (Raymond Massey) et s'y accroche éploré [Fig.1]. Scène symétrique de celle qui le met en présence de sa mère biologique, partie durant l'enfance et qu'il retrouve des années plus tard, devenue tenancière de maison close ; à genoux, il la supplie de le recevoir (« *Talk to me, please, mother !* ») [Fig.2]. Anecdote intéressante : Julie Harris, sa partenaire, racontera l'avoir surpris en larmes à la fin du tournage. Serait-ce que cette fin d'aventure cinématographique, fin d'un moment de vie partagé par toute une équipe⁴, marquait comme une nouvelle rupture pour l'acteur (Vénus Capricorne), d'autant qu'il interprétait là un fils en mal de parents ?



Fig.1-2. Fils implorant père et mère (*East of Eden*, 1954).

Comme les titres l'indiquent, *La Fureur de vivre – Rebel Without a Cause* (Nicholas Ray) lui offre d'extérioriser sa colère contre les adultes en général et les parents en particulier, singulièrement dans une séquence qui frôle le parricide. Sur le tournage, alors que son personnage doit donner des coups dans le bureau d'un inspecteur, Dean se foulera la main droite, qu'il gardera bandée une semaine. Le cœur à l'ouvrage, ou l'ouvrage trop à cœur ? Le premier plan du film finalisé est tout à fait étrange : un jeune homme en état d'ébriété vacille sur ses jambes, s'affale sur le bitume et console un jouet trouvé sur la chaussée [Fig.3-4]. Le contexte de cette scène (une bande de jeunes bouscule un passant, qui fait tomber ses achats de Noël ; **Jim Stark** arrive un peu plus tard et constate l'état des lieux) ayant été coupé au montage, on a affaire à une ouverture plus métaphorique que narrative, qui semble se servir de la fragilité de James et renvoyer à son enfance.

Enfin, dans *Géant* (*Giant*, George Stevens), il interprète **Jett Rink**, un simple employé de ranch qui finira par faire fortune dans le pétrole. Une fois de plus, il s'agit d'un portrait déguisé de

⁴ Dans un [entretien](#) accordé au site de vidéo à la demande *FilmoTV*, la scénariste Rosalinde Deville, collaboratrice et épouse de Michel, dit la particularité de la vie sur les tournages (32^e) : un collectif se réunit, unit ses compétences respectives autour d'un même objectif et sur un temps limité (de plus en plus limité donc intense), s'isole parfois géographiquement, créant ainsi un lien très fort, quasi familial, mais éphémère, d'où le sentiment d'abandon qui peut en résulter.

James Dean : tous deux sont « partis de rien » (JD : aspirant comédien) et deviennent qui star de cinéma, qui magnat texan.



Fig.3-4. Le premier plan de *Rebel Without a Cause* (1955).

Ce qui frappe en (re)voyant les films dont Dean est « le héros », ce sont les caractéristiques tout sauf héroïques : la vulnérabilité et le manque. Cela s'observe dans **son jeu corporel**. Loin de l'assurance et de la virilité triomphante propres à la carrure de Marlon Brando (autre sex-symbol masculin des années 50, mais *Homme à la peau de serpent*, ou encore *The Wild One*, titre original de *L'Équipée sauvage*), il serait plutôt agile et gracile : grimpant, sautant par-dessus les barrières, faisant de la balançoire... Il est aussi un corps voûté, recroquevillé, plié en deux ; dos courbé et pull retroussé, épaules tombantes et bras croisés, tête dans les épaules et visage enfoui dans les mains. Ces postures sont d'autant plus remarquables dans *A l'est d'Eden* qu'elles font écho à l'intrigue ombilicale (un fils part à la rencontre de sa mère) [Fig.5-6]. Dans les films suivants, la progression (en fait, régression) est nette : qu'il s'agisse de Jim Stark ou de Jett Rink, ils penchent et titubent. En mettant l'ascension sociale du personnage en lien avec son alcoolisation croissante, *Géant* constitue un aboutissement : de plus en plus instable, le corps s'effondre ivre mort en public. Ce qui vaut pour Jett vaut aussi un peu pour l'acteur : une interview pré-promotionnelle le voyait affalé sur son siège dans la tenue débraillée de son personnage (au contraire du présentateur en costume-cravate), ne se tenant donc pas droit et se frottant même les yeux. Sans doute le fait-il exprès, se voulant irrespectueux, insolent à la manière uranienne... En partie grâce à son jeu corporel, « *James Dean inaugure un nouveau type de héros et de star qu'illustreront par la suite Paul Newman et Anthony Perkins : le héros paumé, tourmenté, à problèmes, voire névrosé. Ce n'est pas un mal extérieur qui le menace, le mal est à l'intérieur, il est dans l'impuissance, la recherche errante.* »⁵



Fig.5-6. Postures de James Dean dans le rôle de Cal Trask (*East of Eden*).

⁵ Edgar Morin, « Le tournant : James Dean », in *Les Stars*, Points 'Essais', 2015, p.146. [Seuil, 1957]

Toutefois, *Géant* ouvrait aussi sur autre chose : par son ampleur (une fresque de plus de trois heures), il donnait un aperçu de la carrière que JD aurait dû avoir, des récits de vie qu'il aurait pu endosser. Pour la première fois, son talent d'interprète se déployait autrement : on le voit vieilli sans grands artifices, et tout à fait crédible. Brando lui-même aurait eu ces mots encourageants : « *Il n'est pas rare d'emprunter une identité tant qu'on n'a pas trouvé la sienne propre. Ce qui finit par arriver à Jimmy. Il se cherchait encore à notre première rencontre, mais quand il tourna *Giant*, il avait cessé de vouloir me copier. Son sentiment d'insécurité lui restait, mais il était devenu lui-même et donna une interprétation fabuleuse* ». »

Les trois films furent tournés sur une période courte : *A l'est d'Eden* de mai à août 54, *La Fureur de vivre* de mars à mai 55, et *Géant* de juin à septembre 55 (à l'exception du premier, les sorties seront posthumes). Une année et quatre mois auront suffi à une filmographie ! Aimant vivre intensément, James aurait manifesté tôt son goût pour **la vitesse** (Uranus). Passionné de courses de voitures au point d'en remporter lui-même et d'acquérir une Porsche Speedster, il prenait de plus en plus de risques. C'est ainsi qu'ayant demandé de vrais couteaux pour une scène de *Rebel*, une clause de son contrat sur *Giant* exigea qu'il s'abstienne de toute compétition le temps du tournage. Mais sitôt celui-ci terminé, il reprit la course et se tua deux semaines plus tard, le **30 septembre 1955**, au volant d'une Porsche Spyder. Sa mort aurait été instantanée, sa nuque brisée sur le coup (Uranus 'rouge' à l'AS Bélier).

L'étude des Transits du décès ne souffre aucune ambiguïté. **Sa vie s'arrête alors que Saturne (à 18° du Scorpion) fait un carré au Soleil !** La brutalité, elle, se traduit par **le Transit de conjonction** (unique dans une vie) **d'une planète lente et 'rouge', significatrice de fulgurance : Uranus (1° Lion), sur une planète natale rapide et 'rouge', significatrice d'action et de déclenchement : Mars (2° Lion), maître à la fois de l'Ascendant et de la Maison VIII.** La rencontre par conjonction (Aspect le plus fort, on pourrait dire ici le plus violent) de ces deux planètes de Feu à l'énergétique ultra-dissonante ne pouvait que produire quelque chose de soudain et d'explosif. De même qu'un Uranus 'rouge' à l'Ascendant Bélier (double information de rapidité) suggère une vie de précipitation, courte ou écourtée. Nous sommes donc en présence **d'un thème avec des clignotants rouges**. Le risque accidentel était d'autant plus prévisible que le contexte s'y prêtait : une personne amatrice de sensations fortes. Il eût été possible de l'avertir, de lui conseiller de s'abstenir sur une période plus étendue que celle fixée par son contrat sur *Géant*, et *peut-être* de différer sa mort. C'est qu'en prenant conscience d'un Aspect périlleux, on peut essayer d'en adapter la signification⁶. Mais à supposer que JD ait été prévenu du danger, en aurait-il seulement tenu compte ? Sa nature n'était-elle pas trop uranienne pour ça, et son Ascendant Bélier prompt à n'en faire qu'à sa tête ?

Au même moment, Saturne faisait un sextile à sa position natale en X, maître de X⁷. James Dean n'était-il pas à une étape supplémentaire de sa carrière, et en voie de devenir un acteur-repère d'ici 1961 ?

Novembre 2023
Ivan Hérard-Rudloff

⁶ A moins qu'en cherchant à contrecarrer le Destin, le programme *céleste* ne trouve une autre voie de réalisation *terrestre*... C'est le propos de la série de films fantastiques *Destination finale* (*Final Destination*), qui postule que l'on n'échappe pas à la Mort (personnifiée ici sous divers scénarios accidentels), celle-ci ayant été décidée, pour ainsi dire « programmée ». C'est donc sur un paradoxe que repose la saga : de l'imprévisible accidentel (Uranus x 2) conditionné par une pure fatalité (Saturne ; le symbole de la faux est d'ailleurs présent sur l'affiche du cinquième et dernier volet).

⁷ Il s'agissait du dernier passage, le premier ayant eu lieu fin 54-début 55 et la rétrogradation en avril-mai 55.